

## ***Le train de plaisir***

---

1898  
Eugène Herpin

La vogue que cette fin de siècle a donnée aux bains de mer des côtes bretonnes a eu comme conséquence la plus folâtre, la plus drolatique, la plus désopilante, la plus pittoresque de toutes les institutions : l'institution du « train de plaisir ».

Le train de plaisir, comme je l'entends, n'est pas seulement la bruyante enfilade de wagons qu'on voit, lors des grandes fêtes de l'été, courir à la queue leu leu, derrière une locomotive, sur une monotone voie ferrée, bien plantée de deux haies de tamarins. Le train de plaisir, l'unique, le vrai, le seul digne d'être célébré, ici, c'est un être en chair et en os, un être vivant, mortel et sublunaire comme vous et moi.

Cet être, naissant en même temps que le cantaloup et le haricot vert, apparaît chez nous durant cette saison, un beau matin de quatorze juillet, de Courses et de Régates. Il apparaît dru comme un poussée de champignons, abondant comme la blanche manne d'antan. Et c'est partout, dans nos rues, comme une vraie génération spontanée de baigneurs étrangers ! Génération, par exemple, à peine née et déjà morte ! Le train de plaisir, en effet, ne se résigne que pour quelques heures à quitter son courtil, son comptoir ou son rond de cuir. Il n'est qu'un baigneur d'un jour dont la villégiature, éphémère comme la rose, ne vit guère plus que l'espace d'un matin.

[...]

Le train de plaisir n'a d'autre bagage que son parapluie. Il ne descend jamais à l'hôtel. Il mange au restaurant, et, assurément, un des curieux spectacle de Saint-Malo, à cette époque de l'année, c'est l'heure du dîner dans les restaurants qui contournent la Poissonnerie. Si, en effet, ces temps-ci, la place Châteaubriand, disparaît très pittoresquement encore, sous les tables de café, la place de la Poissonnerie, elle, plus pittoresquement encore, disparaît sous les blanches petites tables de restaurant autour desquelles mangent et rient les trains de plaisir.

Extrait de *La Côte d'Émeraude*, Paris  
© Droits réservés